

## Homélie du mardi 24 Décembre 2024 (Nuit de Noël - Année C)

Chers frères et sœurs,

L'évènement que nous avons attendu et préparé tout au long de l'Avent est advenu. Dans l'Évangile de cette nuit très sainte, les anges nous l'ont annoncé : « voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur ». Le temps de la préparation est achevé, il faut maintenant entrer dans la joie de la Nativité du Seigneur. Mais quelle est-elle cette joie de Noël ? Est-ce la joie des retrouvailles familiales, du bon repas et des cadeaux ? Si ce n'était que ça, nous ne serions pas dans cette église ce soir. Alors, quelle est cette joie de Noël ?

La joie de Noël c'est d'abord la bonne nouvelle d'un Dieu qui entre dans l'Histoire de l'humanité pour la guider et la sauver de ses désespoirs. L'Évangile nous montre comment Dieu se sert de tout dans l'Histoire afin de faire advenir son Règne et de réaliser ce qu'il a promis, par des chemins qui ne sont pas les nôtres. C'est ainsi que le recensement demandé par l'empereur Auguste pour toute la terre, c'est-à-dire pour tout l'empire romain, va pousser Joseph à retourner à sa ville d'origine, Bethléem ; de sorte que Jésus naîtra non pas à Nazareth mais bien à Bethléem selon la prophétie des prophètes.

La joie de Noël c'est surtout la bonne nouvelle d'un Dieu qui entre dans ma vie, à moi, aujourd'hui le 24 décembre 2024, pour me sauver de mes ténèbres intérieures, de mes peurs et de mes désespoirs. La joie de Noël, c'est la joie d'être sauvé. C'est pour cela que Dieu aime Noël ! Lors de ce temps béni, sa lumière touche les cœurs de façon imprévisible et guérit en profondeur du désespoir. Le jour de Noël de l'année 1886, trois destins vont ainsi basculer, saisis par Dieu. Ces trois histoires de conversion que je voudrais vous partager ce soir mettent en lumière les trois « grâces de Noël », les trois cadeaux qu'il nous faut demander ce soir à Dieu pour goûter à la joie profonde de Noël.

**La première personne est sainte Thérèse de Lisieux et sa conversion nous invite à demander le cadeau d'une plus grande humilité.** En 1886, Thérèse Martin, la future sainte Thérèse de Lisieux, a 13 ans. Le soir de Noël, après la messe de minuit passée à la cathédrale de Lisieux, Thérèse place ses souliers devant la cheminée pour qu'on y dépose ses cadeaux. Son père, qui la juge trop grande pour un tel enfantillage, dit à une de ses sœurs d'un ton exaspéré : « Heureusement que c'est la dernière année ! » Alors qu'elle est dans l'escalier, Thérèse l'entend et commence à pleurer puis, brusquement, se reprend. Elle essuie ses larmes, entre dans le salon et, joyeuse, elle ouvre alors ses cadeaux devant sa famille qui n'en revient pas. Sainte Thérèse explique ainsi le mystère de sa « grâce de Noël » : « En cette nuit où Il se fit faible et souffrant pour mon amour, le Seigneur me rendit forte et courageuse ». Cette nuit-là, Thérèse renonçait définitivement à son égoïsme et découvrait la joie de l'humilité qui s'oublie et s'efface pour ne rechercher qu'à faire plaisir aux autres. Chers frères et sœurs, si Dieu s'est fait homme, si le Christ s'est fait petit bébé, ce n'est pas pour lui, c'est pour nous. Il ne lui manquait rien dans le Ciel. Il aurait pu rester indifférent à notre sort. Mais Dieu ne sait pas être indifférent. Voilà une première chose que l'enfant de la crèche peut nous accorder : briser notre indifférence, sortir de notre égoïsme, nous apprendre l'attention aux autres et en particulier à l'égard de ceux qui souffrent. En cette nuit de Noël, demandons pour nos familles une plus grande humilité dans nos relations pour se décentrer de soi-même et se mettre au service du prochain, pour pardonner, pour consoler.

**La deuxième personne est saint Charles de Foucauld et sa conversion nous invite à demander le cadeau d'une plus grande pauvreté.** Charles de Foucauld s'est converti en octobre 1886 grâce à l'abbé Huvelin, prêtre de l'église St Augustin à Paris, qui le fait s'agenouiller et se confesser alors que Charles venait simplement lui poser des questions sur la foi. Deux mois plus tard, lors de la messe de Noël 1886, le même abbé Huvelin prononce une parole dans son sermon qui guidera Charles tout au long de sa vie : « Jésus a tellement pris la dernière place que personne n'a pu la lui ravir ». Dès lors, il se lance dans une quête spirituelle intense et totale pour imiter la pauvreté du Christ. Chers frères et

sœurs, si Dieu est né dans la pauvreté d'une étable, si Dieu s'est pauvre parmi les pauvres, c'est pour nous indiquer le lieu où le trouver : dans la pauvreté des signes, dans l'ordinaire de notre vie et non dans les signes éclatants, ni dans l'extraordinaire de notre vie. Voilà une deuxième chose que l'enfant de la crèche peut nous accorder : refuser la logique de ce monde d'hyperconsommation qui nous pousse à avoir toujours plus et nous dépouiller de ce qui encombre nos vies, obtenir un plus grand détachement envers les biens matériels de ce monde. En cette nuit de Noël, demandons en particulier un plus grand détachement vis-à-vis de ces écrans qui sont, comme le disait l'écrivain Georges Bernanos, « une véritable conspiration de la civilisation monde moderne contre toute forme de vie intérieure ».

**Enfin, la troisième personne est un écrivain, Paul Claudel, et sa conversion nous invite à demander le cadeau d'une plus grande confiance en Dieu, une plus grande foi.** Toujours en cette fameuse nuit de Noël 1886, Paul Claudel, âgé alors de 18 ans, assiste à la messe puis aux vêpres à Notre-Dame de Paris. Installé près du second pilier à l'entrée du chœur, le poète est foudroyé par la grâce divine. Il racontera quelques années après sa « grâce de Noël ». Alors que les enfants de la maîtrise étaient en train de chanter le Magnificat, « En un instant, dira-t-il, mon cœur fut touché et je crus ». Le jeune écrivain agnostique devint soudainement catholique, profondément croyant. Et aucun raisonnement, aucun livre n'a pu ébranler cette foi ! Chers frères et sœurs, si Dieu s'est fait homme, si Dieu s'est fait petit enfant, c'est pour être accessible, pour ne plus être ce Dieu lointain. Quoi de plus attendrissant qu'un bébé qui vient de naître. Il est là, vulnérable ! Sa simple présence nous dit seulement « aime-moi ». En cette nuit de Noël, demandons à l'Enfant de la Crèche de nous laisser davantage émerveiller par ce Dieu qui se fait homme, si proche de nous ! Que cette proximité nous fasse grandir dans une plus grande confiance en lui, en particulier quand nos familles sont touchées par des épreuves. Chacune de nos histoires l'intéresse, nos épreuves et nos joies le touchent car il s'est fait l'un des nôtres et il sait ce que cela signifie !

Chers frères et sœurs, la joie que nous annonçons ce soir les anges, c'est la joie d'être sauvé par Dieu de nos ténèbres les plus noires, de nos peurs et de nos épreuves. Ces trois destins que je vous ai racontés nous livrent les trois cadeaux à demander à l'Enfant de la crèche ce soir : une plus grande humilité (qui nous décentre de nous-même et nous rend plus attentif aux autres), une plus grande pauvreté (c'est-à-dire un plus grand dépouillement des biens matériels), une plus grande foi (c'est-à-dire une plus grande confiance en Dieu en particulier dans nos épreuves). Qu'en cette nuit de Noël, nous puissions chacun goûter à la vraie joie de Noël de se savoir aimé et sauvé par Dieu. Amen